

Mercredi, 4 septembre 2024
Normand Provencher, o.m.i.

Vers une Église missionnaire et synodale

La transmission de la foi catholique et des valeurs chrétiennes est en panne et on ne voit pas trop comment rétablir le courant. Un fossé se creuse et s'élargit entre ceux et celles qui vont encore à l'église et tous les autres qui ont pris leurs distances, entre les personnes âgées et les jeunes. On n'observe pas tellement de conflits, mais plutôt la coexistence de deux mondes qui ne se rejoignent plus.

Le pape François tient à entreprendre une profonde réforme de la gouvernance de l'Église et de la pastorale. Il y a urgence de passer « d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaireⁱ », de devenir une Église « en sortie », une Église « aux périphéries ». Cette orientation exige de l'Église d'être fidèle à elle-même car, de sa nature, elle est «missionnaire », c'est-à-dire sans cesse envoyée par le Christ et l'Esprit pour annoncer l'Évangile aux nations et susciter des communautés de disciples (*Matthieu 28, 19-20*). Le concile Vatican II le rappelle : «De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur la terre, est missionnaire, puisque elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Pèreⁱⁱ. »

En écho à l'exhortation «La Joie de l'Évangile » du 24 novembre 2013 du pape François, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a fait paraître, en janvier 2016, un document intitulé «Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes »ⁱⁱⁱ. Dorénavant, toutes les activités pastorales doivent s'inspirer de l'approche «missionnaire », la mettre en œuvre et former le personnel nécessaire. Mais dans les pratiques pastorales, cette orientation missionnaire se réalise peu par manque de personnel qualifié et surtout par manque d'audace. Une résistance de plus en plus forte vient des groupes ou mouvements traditionnels et conservateurs qui ont de plus en plus d'emprise sur les autorités ecclésiales^{iv}.

Envoyée pour évangéliser

Soucieux de la revitaliser, notamment dans les pays de vieille chrétienté, le pape François ne cesse de rappeler que l'Église est appelée à se faire missionnaire pour évangéliser la société d'aujourd'hui. Depuis une quarantaine d'années, les expressions «évangélisation » et «nouvelle évangélisation » sont courantes, un peu à la manière d'un slogan, aussi bien dans la réflexion théologique que dans les orientations de la pastorale. Dès 1975, dans son exhortation apostolique *L'évangélisation dans le monde moderne*, Paul VI évoquait «des temps nouveaux pour l'évangélisation ». Il précisait que «les conditions de la société nous obligent tous à réviser

les méthodes, à chercher par tous les moyens à étudier comment faire arriver à l'homme moderne le message chrétien dans lequel il peut trouver la réponse à ses interrogations et la force pour son engagement de solidarité humaine^v. » L'exhortation de Paul VI demeure encore le document le plus inspirant sur l'évangélisation, mais la mise en œuvre de projets évangélistes s'est montrée timide et discrète. On n'a pas osé créer les ministères appropriés et former le personnel requis pour entreprendre l'évangélisation, se limitant à la pastorale habituelle d'entretien qui concerne le petit nombre de ceux et celles qui viennent encore à l'église. Le pape Jean-Paul II est revenu à plusieurs reprises sur la « nouvelle évangélisation » : « nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression ». Avec ce pape, la nouvelle évangélisation est inscrite dorénavant au programme des activités de l'Église. Il faut bien reconnaître toutefois qu'il a peu innové sur les méthodes de l'évangélisation et qu'il a été plutôt prudent à l'égard des nouvelles expressions du message chrétien. Quant au pape Benoît XVI, il a tenu à poursuivre et à prolonger l'orientation de son prédécesseur, comme l'atteste la création du *Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation*, le 12 octobre 2010, et la tenue du synode des évêques à Rome, en octobre 2012, qui porta sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». Avec Jean-Paul II et Benoît XVI, la nouvelle évangélisation est encore de l'ordre de la conquête avec la conviction que l'Église a tout à donner et très peu à recevoir. Le dialogue avec les autres religions et la société moderne est certes promu et au programme de la mission de l'Église dans les textes officiels et les discours, mais très peu dans le réel et le concret.

Il revient au pape François de faire suite au synode romain sur l'évangélisation de 2012 par son exhortation apostolique *« La Joie de l'Évangile »*, en 2013, dans laquelle il parle le plus souvent de l'évangélisation plutôt que de la « nouvelle évangélisation », car il a la conviction que toute évangélisation est nouvelle^{vi}. Par son authenticité et sa manière de se faire proche des gens, même des non catholiques, par sa manière d'actualiser la parole de Dieu, par ses attitudes et ses gestes, le pape François communique l'Évangile comme une Bonne Nouvelle pour tous les humains. Avec ce pape et à la suite de ses prédécesseurs, les communautés chrétiennes sont appelées à prendre le tournant de l'évangélisation, une nouvelle manière de faire Église dans la société devenue moderne, sécularisée et de plus en plus indifférente à la religion.

Mise en œuvre de la pastorale missionnaire

Si on promeut une Église missionnaire, il est nécessaire d'être bien conscient que l'avenir demeure toujours inconnu et que les moyens les plus adaptés pour évangéliser le monde nouveau et sécularisé sont loin d'être clairement précis et définis. On est en présence d'une situation tout à fait inédite, qui n'a pas son équivalent dans le passé. Jésus, les Apôtres et Paul ne s'adressaient pas à des sociétés sécularisées et sans religion; au contraire, les divinités ne manquaient pas et les religions organisées avaient leur place dans la vie des gens et dans la cité.

Or l'Église, qui va à la rencontre du monde nouveau, est pauvre et démunie et elle ne connaît pas encore les moyens à adopter pour évangéliser. Même si elle ne manque pas d'expériences missionnaires qui ont été variées au cours des âges, elle doit se montrer inventive devant le monde contemporain. Lors d'un séjour en Afrique en 1980, j'ai eu l'occasion de constater diverses réalisations de la mission. Parfois, la mission s'est ramenée à transposer tel quel le modèle d'Église que le missionnaire connaissait dans son pays d'origine. Dans ce cas, le missionnaire savait exactement quoi faire. Marquée par des orientations de Vatican II et le renouveau de la théologie de la mission qui valorise l'inculturation de la foi chrétienne, la mission a pris une approche différente dans d'autres endroits. Le missionnaire faisait l'expérience de ne pas savoir trop quoi faire pour évangéliser. Avant d'annoncer l'Évangile, il prenait le temps de vivre avec les gens, d'apprendre leur langue et leurs coutumes, de se familiariser avec leur vision du monde et de leur «invisible». Après quelques années, il commençait à parler, non pas de l'Église et de son enseignement mais du message, des attitudes et des gestes de Jésus, en faisant des liens avec leurs attentes et leurs rêves. Ainsi sont nées de nouvelles communautés chrétiennes aux couleurs différentes des nôtres. On déplore cependant que des responsables locaux formés à Rome et aussi les dicastères romains aient mis des freins à l'inculturation de la foi chrétienne et des expressions culturelles.

Si nous n'avons pas la conviction que l'Évangile peut être accueilli et vécu dans la société moderne et sécularisée, mettons de côté tout de suite le projet d'une Église missionnaire pour évangéliser. Même si la religion n'y a plus la première place et qu'elle n'inspire plus la marche de la société et de ses institutions, ne concluons pas trop rapidement que nos contemporains ne sont pas en quête d'une spiritualité et qu'ils n'ont plus d'intérêt à marcher à la suite de Jésus, mais ils le feront à leur façon, avec leur manière d'être homme et femme, dans leurs langages et leurs réseaux sociaux, leur façon de concevoir et de vivre en société. D'où la nécessité et l'urgence de l'inculturation, un processus par lequel l'Évangile s'insère dans une culture particulière où il prend racine, de sorte qu'il produit des fruits nouveaux. L'inculturation de l'Évangile répond au mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu en Jésus de Nazareth. C'est la mission de l'Église, écrit Paul VI, «d'évangéliser - mais non de façon décorative, comme un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et les cultures de l'homme^{vii}». Ce pape a perçu clairement que «la rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque». La situation présente du christianisme en Occident le confirme. En conséquence, la culture moderne et sécularisée est le nouveau champ à ensemer de l'Évangile. Nous sommes en présence d'un défi inédit, celui d'être une école catholique dans une société nouvelle et dans une Église devenue de moins en moins crédible.

Je constate que l'Église d'ici cherche à se montrer sur un meilleur jour et à s'adapter à la société mais toujours avec les mêmes moyens d'action et les mêmes expressions de foi,

disposés autrement, avec un personnel vieillissant et moins nombreux. «La pastorale en terme missionnaire, écrit le pape François, exige d'abandonner le confortable critère pastoral du 'on a toujours fait ainsi'. J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.^{viii} » L'avenir du christianisme dépend pour une large part du sérieux de notre réflexion et de l'audace de nos engagements d'aujourd'hui.

L'Église d'ici est devenue frileuse et timorée. Elle risque de se laisser enfermer dans le «religieux», comme trop ont tendance à le faire, sans tenir compte de la nature du «religieux chrétien» qui n'est pas sans impact sur la société. Aussi bien au nom de responsabilité sociale que de leur foi, les catholiques sont appelés à entrer en contact avec la société sur des problèmes concrets comme les soins de santé, l'éducation, le monde des jeunes, la famille, la question du «genre», l'aide médicale à mourir, l'écologie, l'avenir de la planète, la laïcité, le racisme. Il est nécessaire de comprendre les enjeux de la société moderne et de nous rendre présents sur la place publique, non pas en prétendant que nous avons la réponse adéquate sur tout, mais parce que nous pensons pouvoir aider la société d'aujourd'hui à s'humaniser et à s'engendrer dans plus de justice et de vérité. En conséquence, l'Église d'ici a la mission d'aménager des espaces nécessaires à la délibération réfléchie, à la discussion responsable et à la mise en œuvre de projets. Envisagée ainsi la présence de l'Église au monde est une voie d'avenir et certainement l'une des plus prometteuse : au lieu d'entretenir la nostalgie et la peur de la culture moderne, elle stimule le courage, la créativité et elle prend part à l'avenir de la société.

Vers une Église synodale

«Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.» Cette déclaration du pape François, lors du 50^e anniversaire de la création du Synode des évêques par le pape Paul VI, fait partie de son programme du renouveau de l'Église. «Ce que le Seigneur nous demande, affirme-t-il, est déjà pleinement contenu dans le mot 'synode'». Dès les premiers siècles, on désignait par «synodes» les assemblées ecclésiales convoquées, aussi bien sur le plan local que régional et universel, pour exercer un discernement et une prise de décision, à la lumière de la parole de Dieu et dans l'écoute de l'Esprit Saint, sur les questions doctrinales, liturgiques et pastorales. Mais avec le temps, un système de gouvernance plus centralisé et pyramidal s'est imposé, inspiré de l'Empire romain. Le temps est donc venu de renouer avec la *synodalité* des premiers siècles de l'Église.

Le mot «synode» vient du grec. Composé de la préposition *sun*, «avec», et du substantif *odos*, «chemin», il signifie le chemin que l'on prend avec les autres. La synodalité exprime donc une manière d'être Église qui implique que tous ses membres sont appelés à se réunir et à

cheminer ensemble pour prendre une part active à la mission de l'Église. La synodalité n'est pas réservée aux évêques. Par la foi et le baptême, tous les baptisés participent à la fonction prophétique du Christ et sont impliqués dans l'annonce de l'Évangile. Ils jouissent d'une certaine connaturalité ou d'un «flair» avec les réalités de la foi qui leur permet de les comprendre sans avoir toujours les mots pour l'exprimer. Il s'agit du *sensus fidei* (le sens de la foi) qui fait que «la collectivité des fidèles ne peut se tromper dans la foi». (Vatican II, *Constitution sur l'Église* 12 a). Le peuple tout entier des baptisés, des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïques, a donc son mot à dire dans l'Église.

La synodalité ne désigne pas un simple processus de fonctionnement aux allures démocratiques. Elle est une dimension constitutive de l'Église qui fait appel à la participation et à la coresponsabilité de tous ses membres, clercs et laïques, qui forment le peuple de Dieu et le corps du Christ. François est le pape de la synodalité. Dès les débuts de son pontificat, il s'est entouré d'un conseil de cardinaux et d'évêques de divers pays pour l'éclairer sur les réformes à entreprendre. Il tient à ce que les synodes des évêques soient le reflet des divers Églises locales avec leurs couleurs. Et à sa demande, le thème du Synode des évêques d'octobre 2023 a été «Pour une Église synodale : communion, participation et mission.»

Certains pensent qu'il revient toujours au pape seul de dire ce qu'il faut croire et de prendre les décisions qui s'imposent. François exerce le ministère pétrinien comme un ministère d'unité et d'accompagnement, attentif à ce que la parole de l'Église soit l'écho de celle des évêques et des laïques, y compris des femmes. Pour que l'Église devienne synodale, nous sommes toutes et tous appelés à nous engager sans tarder à marcher avec les autres sur le même chemin, à notre rythme et à notre manière, dans la recherche de la vérité, le respect des autres et l'écoute mutuelle. Avant que les évêques se réunissent en octobre 2023, le pape François demande que les évêques dans leurs diocèses fassent vivre une expérience synodale. La synodalité donnera certainement à l'Église une nouvelle manière d'être missionnaire et évangélisatrice^{ix}.

Place et rôle des femmes dans l'Église

Les femmes ont leur mot à dire dans l'Église et il est temps qu'elles soient écoutées. Déjà, elles accompagnent Jésus, du début de son ministère jusqu'au crucifiement au Golgotha. À l'occasion d'une noce à Cana, Marie sa mère l'informe du manque de vin. Après un peu d'hésitation, il l'écoute et change l'eau en vin. C'est le commencement des signes qui le révèlent et qui suscitent la foi des disciples (*Jn* 2, 11). C'est une femme, la Samaritaine, qui est la première évangélisatrice des gens de son village (*Jn* 4, 39). Jésus considèrent les deux sœurs, Marthe et Marie, comme d'authentiques disciples à qui il fait des confidences sur sa mission (*Lc*

10, 38-42). Des femmes, dont Marie de Magdala, sont les premiers témoins de la résurrection de Jésus et elles ont la mission de l'annoncer aux disciples et à Pierre (*Mc* 16,1-8).

On peut regretter que l'Église n'ait pas encore réussi à dégager les implications du rôle des femmes qui ont été disciples de Jésus et à créer des ministères qui répondraient à leur identité et à leur mission. Les femmes sont premières en ce qui concerne la vie, les commencements, la nouveauté. Sans les femmes, pas d'avenir. Dans une Église dirigées encore que par des hommes célibataires, il est nécessaire et urgent qu'elles y soient présentes, écoutées et actives, dans les instances où se prennent les orientations et les décisions importantes. De même dans la direction des communautés et les célébrations des sacrements. Et cette place des femmes n'est pas justifiée seulement par le besoin d'être de son temps, mais bien par fidélité aux attitudes et paroles de Jésus.

Dans les communautés chrétiennes actuelles, les femmes sont les plus nombreuses et les plus actives dans les activités pastorales, vu l'éloignement et la rareté des prêtres. Ce sont elles qui rejoignent les gens. On ne pourrait plus s'en passer. Mais elles sont toujours sous la direction des ministres ordonnés, évêques et prêtres.

Le pape François tient à ce que les femmes occupent une plus grande place dans la gouvernance de l'Église. Il leur confie des postes de direction dans divers dicastères romains. Au synode romain des évêques, il a nommé comme sous-secrétaire avec droit de vote sœur Nathalie Blaquart. Au synode romain d'octobre 2023, des femmes ont participé aux rencontres avec droit de voter. C'est vraiment une première dans l'histoire de l'Église. Toutes ces initiatives sont encore bien modestes. Dans les diocèses et les œuvres d'ici, pourquoi ne pas avoir plus d'audace et de créativité?

Pour apporter une réponse nouvelle à la question de la place des femmes dans l'Église, il nous faut la situer dans le projet d'une Église synodale, d'une Église où tous ses membres marchent ensemble pour la cause de l'Évangile. Les femmes ne sont pas que sur les côtés ou encore en arrière. L'Église de demain ne pourra être qu'une Église de femmes et d'hommes, égaux de par leur foi et leur baptême, qui se partagent les services et les ministères en vue de l'édification du Royaume de Dieu. Dans ce partage des tâches qui ne seront plus réservées à un sexe, on devra éviter toute forme de cléricisme, c'est-à-dire de domination sur les autres, tout en tenant compte des manières différentes des hommes et des femmes de vivre et d'exprimer la foi en Jésus Christ et de s'engager en Église. Il revient toutefois aux femmes de trouver elles-mêmes leur manière d'être présentes et responsables dans l'Église d'aujourd'hui.

Le Dieu de l'Évangile

L'Église se veut missionnaire pour évangéliser, pour annoncer une heureuse nouvelle. Or quelle est-elle? Il s'agit de la bonne nouvelle de la part de Dieu qui le concerne, lui, et aussi l'être humain et son avenir. Avec l'avènement du monde moderne, Dieu semble se faire de plus en plus absent et silencieux et on consacre de moins en moins d'attention à le chercher et à se mettre à son écoute, car on est accaparé par tant de choses qui apparaissent plus intéressantes et utiles que lui. Sa parole est devenue une parole parmi bien d'autres. Est-on en train de s'habituer à vivre sans lui, sans être nécessairement plus malheureux et moins humains? Dans ce contexte culturel et religieux, le premier devoir de l'Église est de témoigner de lui, de le faire désirer, de le faire connaître et aimer.

En prenant le «tournant missionnaire», l'Église d'ici est appelée à se poser la question suivante qui est au cœur de sa mission : «Quel est le Dieu de sa pastorale missionnaire, de ses initiatives, de ses œuvres, de ses réaménagements pastoraux ? » Quel est le Dieu dont nous témoignons dans nos écoles catholiques? Comme missionnaires, nous ne sommes pas des «fonctionnaires » de l'Église et encore moins de Rome, mais des hommes et des femmes de Dieu, des «spirituels», des passionnés de l'Évangile toujours soucieux de témoigner et de proposer le Dieu révélé en Jésus le Christ dans l'Esprit Saint. Dans les actions et les paroles de Jésus, même dans sa mort et sa résurrection, se révèle le «Dieu différent », différent de celui des religions, des philosophies, du Dieu impassible et solitaire enfermé dans sa gloire, du Tout-puissant capricieux. Ce Dieu «différent » aime gratuitement, prend sa joie à pardonner et veut le bonheur de tous les humains sans distinctions. Ce Dieu de l'Évangile n'est pas toutefois un Dieu utile et à notre mesure, mais le Dieu de la gratuité, de l'amour sans limite, de la démesure, qui nous aime jusqu'à se donner lui-même à nous pour faire de nous sa demeure. En Jésus et par l'Esprit, ce Dieu nous révèle son intimité profonde: il est unique, mais plénitude de vie et d'amour et don mutuel partagé entre trois personnes.

Chaque page de la Bible et, de façon unique, les évangiles nous mettent en présence du vrai Dieu, non en sa possession car il nous échappe toujours, mais sur la voie qui nous conduit vers lui. Nous sommes ainsi initiés au mystère de Dieu qui suscite le silence, l'adoration, l'émerveillement, l'ouverture à la transcendance et le goût de le faire connaître et aimer. Sans l'expérience personnelle de la rencontre du Dieu de Jésus Christ, l'évangélisation risque fort de ne pas réussir et de se ramener à une propagande d'idées religieuses et morales, tout au plus, à une organisation de bienfaisance. C'est au Dieu révélé en Jésus Christ que l'Église doit sans cesse se convertir.

Pour conclure

La majorité des gens d'ici souffrent d'une allergie à tout ce qui est d'Église, comme s'ils avaient eu une indigestion pour en avoir trop consommé dans le passé. La «mémoire chrétienne» s'efface et on est entré dans une ère postchrétienne. Les plus jeunes ne connaissent pas l'Église d'autrefois et ils sont étrangers à celle d'aujourd'hui. Pourtant elle a beaucoup changé depuis quelques décennies. Plus modeste dans l'espace public, l'Église se soucie des démunis et partage ses biens, hérités du passé, avec les municipalités et les organismes communautaires. Mais cela ne fait pas la une dans les médias. On prêtera plutôt attention au rôle joué par le personnel de l'Église dans les pensionnats autochtones ou encore aux accusations de pédophilie commise par des membres du clergé. Pour ces raisons et d'autres, l'Église a perdu sa crédibilité et elle est profondément handicapée pour annoncer le message évangélique. Cette situation pèse lourd sur son avenir.

Sans céder à aucun relativisme doctrinal, la fidélité au message de Jésus et à la tradition de l'Église ne consiste pas à répéter les formules et les gestes héritées du passé mais plutôt à faire un effort constant d'actualisation créatrice. Pour être crédible, l'Église est appelée à revoir son enseignement pour le rendre plus signifiant et éclairant aux femmes et aux hommes des sociétés modernes qui pensent et agissent autrement. Un «grand ménage du printemps» est à faire dans sa doctrine, ses façons de célébrer la foi et ses organisations.

Pour devenir crédible, il est nécessaire qu'elle devienne «une Église de l'écoute», elle qui se considérait surtout comme «enseignante». Plus que jamais elle a besoin de l'expérience, de l'intelligence et de l'imagination de tous ses membres, femmes et hommes. C'est pourquoi les autorités ne peuvent plus tenir un discours sur le mariage et la sexualité sans avoir consulté et écouté des couples chrétiens qui vivent le sacrement. Elles ne peuvent plus se prononcer sur la place des femmes dans les ministères sans avoir écouté celles qui exercent des services avec compétence et dévouement depuis des années et sans avoir recueilli les commentaires des communautés. Les autorités ne peuvent plus s'engager dans les aménagements pastoraux et la vente des églises sans informer les gens et sans savoir ce qu'ils pensent et veulent. Bien des catholiques trouvent étrange qu'on pense que seules des hommes célibataires sont aptes à représenter le Christ Bon Pasteur et à évoquer l'initiative de Dieu pour le salut de l'humanité. Nous faisons l'expérience depuis plusieurs années que des femmes expriment aussi bien que des hommes, et parfois mieux, les attitudes du Christ Pasteur, maintenant ressuscité et vivant au-delà des déterminismes de la nature.

Pour rendre l'Église crédible, il est urgent que les autorités et l'ensemble des catholiques aient le courage de libérer l'Évangile d'un langage, de façons de faire et de célébrer la foi d'un autre âge et qui ne répondent plus aux attentes des gens d'aujourd'hui, du moins de la majorité.

Plus l'Église témoignera de ce qui constitue le cœur de l'Évangile, plus elle sera crédible et écoutée. Une période de dépouillement, de pauvreté et même d'exil est nécessaire pour retrouver l'essentiel de la foi chrétienne. C'est ce que nous sommes en train de vivre et nous contribuons ainsi à rendre l'Église plus authentique et plus crédible.

L'Église d'ici est très pauvre. N'est-ce pas une grâce? Elle n'a plus le personnel et les moyens pour entreprendre des chantiers d'envergure; au contraire, ses projets ne peuvent être que modestes, un peu comme semer dans un petit potager. On bêche la terre, on met l'engrais, on arrose, mais surtout on fait confiance à la semence. Semer est un geste d'espérance. C'est comme donner la vie. Dans l'Église d'ici, le temps des semailles est arrivé, le temps de l'espérance. Nous ne manquons pas de semence de première qualité : le message de Jésus. Par bonheur, il y a encore plein de bonne terre, le plus souvent à l'abandon et en friche.

Pour mettre en œuvre sa mission dans la société moderne et de plus en plus sécularisée, l'Église d'ici doit prendre conscience que, de sa nature même, elle est missionnaire, non pas pour assurer son développement et son avenir, mais pour «évangéliser», c'est-à-dire pour faire connaître et aimer Jésus le Christ et son Évangile et aider les hommes et les femmes à prendre conscience de leur dignité. L'enseignement et les attitudes du pape François sur la mission ne manquent pas d'audace et de clarté : «L'Église n'a pas besoin de bureaucrates et de fonctionnaires appliqués mais des missionnaires passionnés^x». Il devient de plus en plus évident que les communautés chrétiennes et les personnes en autorité dans l'Église sont conduites à faire des choix radicaux et à opter clairement pour une pastorale de l'évangélisation, plus concrètement une pastorale toute imprégnée d'Évangile, car c'est bien l'Évangile qui sauvera l'Église, puisqu'elle est à son service^{xi}.

Conférence donnée lors de la célébration de mon départ du Sanctuaire Notre-Dame du Cap pour la Résidence des Pères Oblats à Richelieu, au début de septembre 2004

ⁱ *La Joie de l'Évangile*, 15. Le pape cite la Ve Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, 2007

ⁱⁱ *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, 2.

ⁱⁱⁱ Ce document (34 pages) a été rédigé par le Conseil Communauté et Ministères de l'AECQ.

^{iv} Danièle HERVIEU-LÉGER et Jean-Louis SCHLEGEL, *Vers l'implosion? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Paris, Seuil, 2022; Stéphane BÜRGI, *La dérive conspirationniste*, Montréal, Novalis, 2023.

^v PAUL VI, *L'évangélisation dans le monde moderne*, 3.

^{vi} Le Pape FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, 11.

^{vii} PAUL VI, *L'évangélisation dans le monde moderne*, 20.

^{viii} Pape FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, 33 ; Voir *Fratelli Tutti, Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale*, 2020, 176-197.

^{ix} Voir Alphonse BORRAS, Christoph THEOBALD, *Communion ecclésiale et synodalité selon le pape François*, Paris, CLD, 2018.

^x Pape François, Angélus du 14 août 2016.

^{xi} Voir Joseph MOINGT, *L'Évangile sauvera l'Église*, Paris, Salvator, 2013; *Esprit, Église et Monde. De la foi critique à la foi qui agit*, Paris, Gallimard, 2016.

